



VIII

SUITE DES COMBATS SOUS BRIEY. — JOURNÉE DU 23 AOUT : L'ÉTAT DE LA 3^e ARMÉE NE LUI PERMET PAS DE REPRENDRE L'OFFENSIVE. LA BATAILLE DE CHARLEROI ET SA RÉACTION SUR LE RESTE DU FRONT. — JOURNÉE DU 24 AOUT : RETRAITE GÉNÉRALE, ORDRE A L'ARMÉE DE LORRAINE DE BARRER LES HAUTS-DE-MEUSE. MARCHÉ DE L'ARMÉE ALLEMANDE SUR VERDUN ; L'ARMÉE DE LORRAINE PREND L'OFFENSIVE AVEC LA 3^e ARMÉE. — JOURNÉE DU 25 AOUT : LA BATAILLE D'ÉTAIEN ; L'ARMÉE DE LORRAINE MET EN DÉROUTE L'ARMÉE ALLEMANDE, MAIS SE VOIT OBLIGÉE DE ROMPRE LE COMBAT POUR PERMETTRE LE PRÉLÈVEMENT DES UNITÉS NÉCESSAIRES A LA GARDE DE PARIS.

DANS cette journée du 22 août, une grande occasion fut manquée ; une intervention de cette armée de Lorraine, enveloppant l'aile gauche de l'armée du Kronprinz et peut-être la coupant de Metz, à tout le moins soulageant l'aile droite de la 3^e armée, eût sans doute permis à celle-ci de s'élever par le nord et d'ébranler le dispositif allemand établi en Belgique : « Si l'armée de Lorraine avait marché le 22, s'est écrié le général Ruffey, les destinées de Briey eussent été changées. »

Mais il eût fallu pour cela que cette armée de Lorraine n'ait pas été improvisée comme elle le fut, que le chef glorieux, à qui on en remettait le commandement, ait eu temps de la prendre en mains, surtout que l'unité de commandement y ait été réalisée

et que le général Maunoury ne fut pas lié par des consignes trop étroites. Les déclarations faites à cet égard par le général Maunoury sont très significatives. Il avait reçu du G. Q. G. l'ordre rigoureux d'empêcher l'ennemi de marcher sur Verdun sans avoir été averti qu'il n'y avait dans la place de Metz que deux divisions : « J'aurais su — a-t-il affirmé avec force — qu'il n'y avait que deux divisions que peut-être j'aurais gardé avec moins de fermeté la ligne devant Metz pour empêcher des sorties ; *mais ce renseignement je suis sûr de ne pas l'avoir eu.* Mes relations avec les divisions de réserve, a-t-il ajouté, étaient, le 22, encore bien précaires, j'arrivais. » Et, de fait, ses divisionnaires, on l'a vu, ne savaient même pas tous qu'ils étaient sous ses ordres.

Quoi qu'il en soit, malgré des pertes assurément sévères et qui eussent été évitées avec une meilleure tactique et si les ordres du commandant d'armée avaient été écoutés et obéis, la 3^e armée, le 22 au soir, restait sur ses positions qu'elle avait même avancées ; ayant lutté à sept divisions contre dix, elle avait infligé à l'ennemi des pertes très sérieuses qui ne le mettaient guère en état de réagir.

La situation de la 4^e armée était bien différente. Ayant dû prendre l'offensive dans cette région impossible de l'Ardenne, de tout temps considérée comme le massif forestier le plus impénétrable de l'Europe — et cela sans le moindre renseignement sur l'adversaire — elle s'était trouvée subitement devant un ennemi nombreux et terriblement retranché. L'application absolue de la tactique du « bourrage », le manque de liaison entre les corps d'armée, la vigueur de la riposte avaient causé à cette 4^e armée les pertes les plus cruelles — le corps colonial fut presque anéanti, — et le soir du 22, la 4^e armée avait été contrainte de reculer : M. Hanotaux a même avancé que l'ordre de retraite fut donné. Les intentions du commandement de rompre le centre ennemi, dont l'exécution avait été confiée à cette 4^e armée, se trouvaient donc renversées ; la partie était plus

que compromise. Un dernier espoir résidait dans la 5^e armée et les armées britannique et belge, mais combien fragile !

Comme on l'a vu, la pensée du haut commandement était de conjuguer l'offensive de la 5^e armée avec celles de la 4^e et de la 3^e pour enfoncer le centre ennemi.

Mais la 5^e armée s'était trouvée dans la plus périlleuse des situations.

L'ordre trop tardif donné le 15 août à cette armée de remonter sur la Sambre avait considérablement étiré le front français ; et de ce fait cette 5^e armée se trouvait isolée, sans liaison avec la 4^e armée, qui opérait à sa droite. La Meuse de Namur à Mézières, soit sur un développement de près de 100 kilomètres, était gardée par le seul 1^{er} corps d'armée, et, le 23, elle l'allait être par une seule division de réserve (1).

Le 20, en arrivant sur les emplacements assignés, cette 5^e armée, réduite à deux corps — car le 18^e n'arriva que le 21 à midi, et le groupe de divisions de réserve du général Valabrègue ne pouvait se mouvoir qu'après le 18^e corps — apprend que l'armée belge à laquelle elle doit se relier, et sur la coopération de laquelle le général en chef a basé en partie ses opérations dans le nord de la Belgique, est repliée depuis le 18 sur Anvers (2). L'armée anglaise ne sera prête que le 23 au soir. Déjà, la II^e armée de von Bülow, à cinq corps, tient presque toute la rive gauche de la Sambre, de Namur à Charleroi, et, sur la rive droite de la Meuse, la III^e armée de von Hausen, à trois corps, est sur le flanc droit de la 5^e armée et n'a qu'à franchir la Meuse pour l'envelopper... Le commandement anglais a signalé qu'une autre armée prolonge par le nord le mouvement de l'armée de von Bülow et menace d'envelopper l'aile

(1) C'est cette redoutable solution de continuité entre la 5^e et la 4^e armée qui rendit si difficile et si longue la retraite préparatoire à la victoire de la Marne.

(2) *Rapport du commandant de l'armée belge*, page 25.

gauche des armées alliées, ainsi détachées du dispositif français. C'est là que va se jouer le sort de la guerre et peut-être de la France...

Seule, la 3^e armée aurait chance de renverser le plan ennemi, si elle arrivait à couper de Metz l'armée du kronprinz...

Le 22, la 5^e armée est déjà entrée en action... et déjà elle s'est vu affaiblie par des folles offensives du 3^e corps, lancées dans les fonds de la Sambre, contrairement aux ordres donnés par le général Lanrezac... Le 23, c'est la bataille de Charleroi.



L'intention du général Ruffey, au soir du 22 août, était de préparer une nouvelle reprise d'offensive et d'essayer de rompre l'ennemi qu'il sentait ébranlé par le choc de cette dure journée.

Donc le 23, à 0 h. 30 ⁽¹⁾, il rédigeait un ordre général d'opérations n^o 18 pour la journée du 23 août.

Le mouvement envisagé est une offensive par les deux ailes, le 5^e corps servant de pivot, et solidement établi sur la rive droite de la Chiers avec des positions de deuxième ligne préparées sur l'autre rive, du bois de la Grange à Longuyon.

Sa gauche couverte par le 2^e corps dépendant de la 4^e armée et qui vient de repousser l'ennemi vers Virton, le 4^e corps solidement calé sur la ligne Mont-Quintin, Lemorteau, Charency, avec des positions de deuxième ligne préparées sur la rive gauche de la Chiers, se tiendra prêt à reprendre l'offensive par sa gauche en liaison avec le 2^e corps.

L'offensive sera prise d'abord par le 6^e corps, établi sur la Crusne, sa droite vers Mercy-le-Bas et en liaison avec la 7^e division de cavalerie dans la région de Xivry-Circourt, Marville, et le mouvement sera déclenché « dès que les 54^e et 67^e divisions

⁽¹⁾ *G. Q. G., 3^e Armée, Sorties n^o 157.* Sur l'ordre, on trouve la date du 22, mais c'est un *lapsus calami* évident.

de réserve seront établies en repli derrière son aile droite. »

L'ordre ajoute *in fine* que « la 54^e division de réserve est venue tenir, en arrière du 6^e corps, les hauteurs Ollières, Domprix, qu'elle va s'y retrancher de manière à libérer la droite du 6^e corps et que la 67^e division de réserve est rassemblée disponible dans la région Senon-Ornel.

Le général Ruffey, en donnant cet ordre, était allé au-devant des intentions du général en chef, car, à 2 h. 45, le commandant Bel téléphonait que « le général Berthelot désire beaucoup que la 3^e armée reprenne son attaque aujourd'hui dans l'intérêt de l'ensemble des opérations » (1).

Cette offensive du 23 semble avoir été comme une suprême manœuvre et, pour en accentuer encore la force, le général en chef donnait à ses commandants d'armée des indications d'un optimisme que les faits avaient déjà démentis.

A 7 h. 35, aux commandants de la 3^e armée, de la 5^e armée et de l'armée anglaise, il mandait :

« 4^e armée est engagée depuis hier. (ajouté : dans de bonnes conditions) sur front général Paliseul, Bertrix, Straimont, Tintigny, Meix devant Virton (2). »

Le G. Q. G. n'avait-il donc pas encore été prévenu de l'insuccès de l'offensive de la 4^e armée ?

A 8 h. 30, au commandant de cette 4^e armée, il télégraphiait :

(1) 3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées.

Le message téléphoné ajoute : « Le général commandant en chef répondra aujourd'hui avant 6 heures aux propositions concernant le 5^e corps et la 7^e division de cavalerie. Pour les deux chefs d'état-major visés il (le général Ruffey) peut faire les mutations qu'il voudra. Le général Berthelot croit qu'il y a intérêt à maintenir le général Gillain personnellement auprès du commandant de l'armée pour la journée d'aujourd'hui 23 et de donner le commandement de la division de cavalerie au général de brigade le plus ancien. »

(2) T. 3407, G. Q. G., pièce n^o 299, n^o 1797. La minute est de la main du général Berthelot, sauf l'addition qui semble de la main du général Joffre.

« L'ensemble des renseignements reçus ne montre devant votre front que trois corps ennemis environ ; par suite, il vous faut reprendre l'offensive le plus tôt possible. » (T. 4307, G. Q. G., pièce 297, n° 1801.)

Or, la 4^e armée, comme nous l'avons déjà dit, était en présence, non de trois corps d'armée, mais de deux armées ; la IV^e armée du duc de Wurtemberg, la III^e armée de von Hausen.

Et à la même heure, le général en chef envoyait au général commandant la 4^e armée ce second télégramme :

« Je suis surpris de ce que vous me dites dans votre télégramme chiffré (1). Il doit y avoir des défaillances que je vous prie de me signaler immédiatement en me donnant les arguments suffisants pour les sanctions nécessaires. »

Le 23, à 8 h. 30, le général Ruffey répondait à l'invitation d'offensive du G. Q. G. par un exposé de la situation générale de son armée :

« La 40^e division vivement pressée s'est retirée sur Nouillon-Pont et quelques-uns de ses éléments ont gagné Étain ; je prends des mesures pour la reconstituer aujourd'hui. Le 4^e corps est en bonne position : général Trentinian est à la tête de sa division dont deux régiments fortement éprouvés. (Effacé : sont réduits à la valeur d'un bataillon) ont déjà reconstitué un bataillon. — A 5 h. 30. Aucune attaque sur le front des 4^e et 5^e corps. Renseignements non encore parvenus pour le 6^e corps dont le gros était fortement établi sur la Crusne entre Longuyon et Han-Pierrepont. »

Et le général Ruffey terminait ainsi :

« Lorsque je serai exactement renseigné, ferai reprendre l'offensive par les 4^e et 5^e corps dans la direction de l'est-nord-est en liaison avec la 2^e armée ; le 6^e corps couvrant d'abord notre flanc droit avec le concours de la cavalerie et de deux divisions

(1) G. Q. G., T. 3407, pièce n° 301. Nous n'avons pas retrouvé le télégramme auquel il est fait allusion.

de réserve (54^e et 67^e) qui se retranchent sur le front Ollières-Avillers, Boulogny (1).

A 8 heures, le général Sarrail avait envoyé au général Ruffey un nouveau rapport sur l'état du 6^e corps à la suite de la journée du 22, rapport qui imposait la prudence. Le commandant du 6^e corps, en effet, annonçait le rude choc supporté par la 40^e division et son repli consécutif ; il ne savait de cette 40^e division que son artillerie avait été complètement réapprovisionnée et ajoutait que quand il connaîtrait exactement sa situation et son état moral, il verrait à reporter en avant la 42^e division. (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées.)

Peu après, l'aviation signalait un gros rassemblement de toutes armes vers Anderny, au sud-ouest d'Audun-le-Roman, et le commissaire spécial de Conflans téléphonait qu'une colonne de toutes armes était entrée dans Conflans pendant la nuit et paraissait se diriger de l'est vers l'ouest. (3^e Armée, 3^e Bureau, Sorties, n^o 169.)

C'était le présage d'un mouvement ennemi sur le flanc droit de la 3^e armée et vraisemblablement en vue de l'investissement de Verdun.

Aussi, en même temps qu'il avisait de cette situation le général Maunoury, le général Ruffey prescrivait-il de faire replier les 54^e et 67^e divisions de réserve sur la ligne Nouillon-Pont, Spincourt, Gouraincourt, Eton et de les organiser défensivement, avec mission de surveiller les routes de Rouvres vers Aix et Briey (2).

(1) 3^e Armée, 3^e Bureau, Sorties, n^o 163.

A trois heures, le général Sarrail avait mandé à la 3^e armée que le 5^e corps ne pouvait plus tenir même contre une attaque légère, que les hommes étaient éreintés et ne touchaient pas aux vivres, qu'on ne pouvait même les faire lever. (3^e Armée, 3^e bureau, Entrées.)

Et à 7 heures, la 10^e division du 5^e corps avait été fortement attaquée. (3^e Armée, 3^e Bureau, Sorties.)

(2) 3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, général Ruffey à lieutenant-colonel Leboucq.

Et à 9 h. 25, le général Ruffey faisait téléphoner de Damvillers au G. Q. G. que « la situation de l'armée ne permettait pas de reprendre l'offensive aujourd'hui » ; qu'il ne procéderait à cette reprise que quand les unités seront reconstituées. (3^e Armée, 3^e Bureau, *Entrées et Sorties*.)

A 13 heures, le commandant Tanant, chef du 3^e bureau de la 3^e armée, rendait ainsi compte au G. Q. G. de la situation :

« Le 4^e corps peu pressé tient sur la ligne de Velosnes, Villers-le-Rond, la 8^e division à gauche assez bien reconstituée, la 7^e à droite fort éprouvée par les combats précédents ; le 5^e corps sur la ligne de l'Othain de Marville à Saint-Laurent ; la plupart des corps sont très éprouvés. Le 6^e corps de Sorbey à Rouvrois et Nouillon-Pont, très éprouvé aussi, se prépare à reprendre l'offensive ; les débris de la 40^e division en réserve à Pillon prêts à contre-attaquer ; la 54^e division de réserve appuie la droite du 6^e corps ; la contre-attaque des 67^e, 73^e et 75^e divisions de réserve se prépare dans de bonnes conditions. » (1)

Cet ordre, d'ailleurs, répondait aux dispositions prévues par le général Paul Durand pour la journée du 23, dans son ordre général d'opérations n^o 28.

Dans cet ordre il est indiqué, notamment, que « le général Paul Durand a reçu l'ordre de prendre le commandement du groupe constitué par les 54^e, 67^e et 72^e divisions de réserve et de réaliser les intentions du général Maunoury qui sont d'organiser ces trois divisions de façon à lui permettre, soit de résister aux pressions de l'ennemi, soit de se porter avant. » Aussi les 54^e et 67^e divisions de réserve avaient-elles reçu l'ordre de « se tenir sur la ligne (Effacé : Rechicourt, Boulogny) Ollières, Domprix, tant qu'elles n'auront pas devant elles des forces supérieures et dans le cas où elles ne croiraient pas pouvoir tenir, et sans se laisser accrocher de façon à conserver leur liberté de manœuvre pour un mouvement de repli, de prendre pour position de repli la 54^e D. R. la ligne Loison, Bellevue et la 67^e la ligne Bellevue, Eton, côte d'Eton. ». (3^e Armée, 3^e Bureau, *Entrées*, n^o 153.)

A 10 h. 40 cet ordre était agréé et confirmé au 3^e groupe de divisions de réserve par le général Maunoury. (*Journal d'opérations du 3^e gr. de D. R.*).

(1) Comme on peut le constater, les trois corps de la 3^e armée occu-

Et à la fin de ce compte rendu, ce post-scriptum, à la main : « A 13 h. 30, on téléphone que les débris du 5^e corps se replient sur la Loison entre Witarville et Villers-les-Mangiennes. » (Le recul était important.) « L'artillerie est en bon état ; l'infanterie ne tient plus guère, en raison des pertes et de la fatigue. L'ennemi ne poursuit pas vigoureusement. » (3^e Armée, 3^e Bureau, *Sorties, pièce 48, n^o 3423.*)

La situation ainsi présentée n'était pas très encourageante ; aussi, à 15 heures, le général Joffre, par la main du général Berthelot, donnait-il au général Maunoury l'ordre suivant :

« N^o 1845 : « Dans la situation actuelle, votre mission est d'empêcher l'ennemi de passer entre Toul et Verdun. Prenez toutes dispositions nécessaires en vue d'atteindre ce but. Vous laissez juge de déterminer s'il convient de n'accepter la bataille que sur la position fortement organisée des Hauts-de-Meuse. » Et cet *addendum* de la main du général Joffre : « Tenez-vous en relations avec Toul pour savoir ce qui se passe sur la rive droite de la Moselle (1). »

Cet ordre était envoyé à l'heure où l'offensive de la 5^e armée à Charleroi était nettement brisée et où la I^{re} armée allemande de von Kluck était presque au contact de l'armée anglaise.

A 16 h. 40, le général en chef envoyait au général Lanrezac la communication suivante :

paient les positions de deuxième ligne qui leur avaient été indiquées par l'ordre général, n^o 18.

(1) T. 3407, G. Q. G., pièce 306.

La pensée du commandement se trouve peut-être précisée dans ce projet d'ordre de la main du général Berthelot que l'on trouve à la suite de cette pièce et qui fut rayé :

« Commandant en chef à général Maunoury, commandant armée de Lorraine, Verdun.

« Il paraît utile en ce moment que les divisions de réserve placées entre Verdun et Toul soient ramenées sur les positions organisées des Hauts-de-Meuse, de manière à pouvoir arrêter toute offensive débouchant de Pont-à-Mousson. »

« N^o 1857. — Je vous prie de me faire connaître votre opinion sur la situation et ce que vous comptez faire. Vous êtes d'autre part en relation avec le maréchal French. Comment appréciez-vous la situation et quel appui est-il en mesure de vous donner ? »
(*T. 3407, G. Q. G., pièce n^o 307.*)

Or, dans son rapport du 7 septembre 1914 (rapport dont la publication au cours de la guerre fut interdite par la censure française), le maréchal French déclare qu'à 17 heures, il recevait du général Joffre, par télégraphe, « un message fort inattendu, m'informant qu'au moins trois corps allemands, à savoir un corps de réserve et les IV^e et les IX^e corps actifs, s'avançaient vers le front de ma position, pendant que le II^e corps était engagé dans un mouvement enveloppant dans la direction de Tournai ; il m'avisait également que les deux divisions de réserve et la 5^e armée placés sur ma droite se retiraient, les Allemands ayant réussi, la veille, à s'emparer des passages de la Sambre entre Charleroi et Namur ⁽²⁾ ».

Comme on le voit, une contradiction absolue existe entre le télégramme au général Lanrezac et ce message au maréchal French : c'est là un point obscur que l'histoire aura à élucider.

Entre 17 heures et 19 heures, la retraite de la 4^e armée était résolue, si l'on se réfère à une note du G. Q. G. informant que le quartier général de l'armée de Stenay (4^e) fonctionnera au Chesne à partir du 24 août 1 heure (*T. 3407, 3^e Bureau, n^o 1863*). Un contre-ordre, d'ailleurs, fut envoyé quelques instants après, et le 23, à 19 heures, le général Joffre adressait au ministre de la Guerre le télégramme suivant :

« N^o 1867. — Notre offensive entre Longwy et la Meuse se trouve momentanément arrêtée. Cause première en est dans plusieurs défaillances individuelles qui ont nécessité sanction. Trois divisions mal engagées ont particulièrement souffert. Je

(1) *Rapports du maréchal French*, traduits par M. Théodore Reinach (Lib. Berger-Levrault).

m'efforce de faire reprendre offensive. Sur la Sambre, le combat n'a pas repris ce matin. » (*G. Q. G., T. 3407, pièce 314.*)

C'est encore là un nouveau point obscur : la 5^e armée et l'armée anglaise avaient précisément livré depuis le matin les terribles batailles de Charleroi et de Mons...

A 17 heures, le général Ruffey informait en ces termes le G. Q. G. (qui, quelques instants auparavant, venait de donner au général Maunoury l'ordre de replier son armée sur les Hauts-de-Meuse) de son intention de reprendre l'offensive :

« Front à 17 heures au contact : Saint-Mard Villesse, Longuyon, Arrancy, Spincourt, Eton. Nos pertes sont sérieuses au 6^e corps. J'ai l'intention de reprendre l'offensive à droite avec concours armée Lorraine qui est nécessaire. » (*G. Q. G., 3^e Armée, Sorties, pièce 43.*)

A 20 h. 45, le général Ruffey donnait en conséquence ses instructions en vue d'une reprise d'offensive pour le lendemain.

Après avoir marqué les positions de son armée et celle de l'ennemi, il ajoutait :

« Demain 24 août, les corps d'armée se maintiendront à tout prix, au commencement de la journée, sur leurs positions actuelles. Dès que l'offensive sera possible, le mouvement commencera par le 5^e corps dans la direction de la ferme Bouillon, près de Tellencourt. Le mouvement sera appuyé à gauche par le 4^e corps dans la direction générale Allondrelles, la Malmaison. — Le 6^e corps se portera en avant par sa droite dans la direction générale Nouillon-Pont, Saint-Pierrevilliers, dès qu'il sera appuyé par l'offensive des divisions de réserve. La 7^e division de cavalerie restera tout d'abord en arrière de Muzeray. » (*3^e Armée, 3^e Bureau, n^o 3424, pièce 45.*)

A 23 heures, le général Maunoury, de son côté, adressait au général Paul Durand l'ordre particulier n^o 7 lui enjoignant de coopérer à l'offensive de la 3^e armée, mais toutefois en établissant les limites de cette coopération :

« Afin de permettre la reprise de l'offensive de la 3^e armée,

les 54^e, 67^e et 72^e divisions de réserve restent pour la journée de demain lundi 24, sous le commandement du général Paul Durand qui aura pour mission, dès que l'action du 6^e corps se fera sentir, d'appuyer son attaque. Le général commandant le 3^e groupe de divisions de réserve se maintiendra en liaison constante avec le commandant de la 3^e armée de manière à coopérer intimement avec lui.

« L'offensive des divisions de réserve ne devra pas dépasser la Crusnes ; en outre, elles auront à se couvrir contre une attaque éventuelle débouchant de Briey, Conflans, où des rassemblements ont été signalés dans la journée (une brigade et demie avec artillerie dans chacune de ces localités).

« Les 55^e et 56^e divisions de réserve resteront sur place. La 75^e division de réserve reçoit l'ordre de se porter sur la ligne Warcq, Fresnes-en-Woevre pour remplacer la 72^e division de réserve. » (3^e Armée, Entrées, 3^e Bureau, n^o 1584.)

Le général Maunoury, comme on le voit, interprétait largement les ordres défensifs qu'il venait, dans la matinée, de recevoir du G. Q. G.

2

Le 23 août, la 5^e armée et l'armée anglaise s'étaient trouvées au contact d'un ennemi très supérieur en nombre et en qualité, car les Allemands, ayant concentré à leur aile droite tout leur effort offensif, y avaient mis les meilleures de leurs unités : « Nos renseignements — rapporte le maréchal French — ne laissaient aucun doute sur la direction de l'attaque allemande, mais rien ne pouvait nous amener à prévoir la supériorité écrasante des forces que nous allions rencontrer le 23 août. » Devant cette aile droite, élite de l'armée allemande, l'aile gauche fran-

çaise, improvisée, disparate, sans unité de commandement et dans une position impossible : l'inévitable se produisit.

La bataille dite de Charleroi était perdue avant que d'être engagée ; le grand mérite du chef de la 5^e armée fut d'avoir osé empêcher qu'elle ne tournât à la catastrophe et d'avoir pris sur lui de rompre le combat à temps pour empêcher l'enveloppement de toute l'aile gauche alliée.

A 16 heures, la bataille était nettement perdue ; à 21 heures, le général Lanrezac, de sa seule autorité, prescrivait la retraite sur la ligne Givet, Philippeville, Beaumont, Maubeuge (1) ; le 24, à 0 h. 45, sa détermination était confirmée par le G. Q. G.

Les ordres successifs de retraite, d'après les documents mis à ma disposition, ne vinrent qu'un peu plus tard.

Le premier fut adressé le 24, à 8 h. 5, au général Maunoury : « N^o 1894. — En présence de la situation qui est faite à notre aile gauche, il convient de s'en tenir à la défense des Hauts-de-Meuse sur les positions organisées au nord de Verdun et au sud de cette place jusqu'à Toul. Répartissez les forces dont vous disposez en vue d'assurer sur ces positions un solide barrage. Assurez liaison 3^e armée dans la région d'Azannes. » (*G. Q. G., T. 3407, pièce 317.*)

A 8 h. 30, c'était l'ordre de retraite à la 3^e armée :

« N^o 1893. — En présence de la situation faite à la 4^e armée, à votre droite, je décide que vos forces seront ramenées sur les positions organisées sur le front général Montmédy, Damvillers Azannes. A votre gauche, la 4^e armée tiendra entre Meuse et Chiers les hauteurs de la rive droite de la Meuse de Mouzon à Stenay. A votre droite, l'armée de Lorraine occupera les Hauts-de-Meuse au nord et au sud de Verdun. » Et de la main même du général Joffre : « Restez en liaison avec le général Maunoury. » (*G. Q. G., T. 3407*) (1).

(1) *Journal de marche du 18^e corps*, ordre n^o 240/3, reçu par le 18^e corps à 23 heures.

(2) Cet ordre ne se trouve pas dans les dossiers d'entrées de la 3^e ar-

L'ordre à la 4^e armée est de 9 heures :

« N^o 1892. — La 4^e armée reportera ses forces sur la rive gauche de la Meuse en avant de Mouzon et sur les hauteurs de la rive droite entre Mouzon et Stenay. Elle organisera ses positions et disposera ses forces en mesure de récupérer à gauche, s'il est possible, pour se relier dans la région Rimoigne, le Châtelet avec la 5^e armée. Sa cavalerie sera, dès à présent, chargée d'assurer cette liaison. Vous serez juge du moment où les corps d'armée pourront se porter vers Rimoigne. La 5^e armée est aujourd'hui sur le front Givet, Beaumont, Maubeuge, quartier général à Chimay. Entendez-vous avec elle pour assurer la liaison dont il s'agit. Je donne l'ordre à la 3^e armée de replier sa gauche sur les positions organisées autour de Montmédy. » (*G. Q. G., T. 3407, pièce 322.*)

A 9 h. 35, c'est l'ordre à la 5^e armée et à l'armée anglaise :

« N^o 2004. — La 5^e armée manœuvrera en retraite en prenant appui sur la place de Maubeuge et en appuyant sa droite au massif boisé des Ardennes. Tenez-vous en liaison avec la 4^e armée, qui replie sa gauche en arrière de la Meuse et cherche à se relier avec vous par sa cavalerie sur Rocroi et Rimage. Soyez toujours en liaison avec l'armée W. (anglaise). »

« N^o 2605. — L'armée W (anglaise) pourrait retarder la marche des forces ennemies entre Valenciennes et la place de Maubeuge. En présence des forces supérieures, ses lignes de repli pourront être en direction générale de Cambrai, appuyant sa gauche à la ligne d'eau Bouchain, Arleux, sa droite sur Le Cateau. Deux divisions de réserve seront amenées dans la nuit d'Arras. Elles seront employées comme réserve en arrière du barrage établi entre Arras et Valenciennes. » (*G. Q. G., T. 3407, pièces 318 et 319.*)

Enfin, à 9 h. 35 également, le général Joffre rendait ainsi compte au ministre de la Guerre de l'échec :

mée, que détenait la Section historique, au moment où j'ai fait ce travail.

« Les craintes que les journées précédentes m'avaient inspirées sur l'aptitude offensive de nos troupes en rase campagne ont été confirmées par la journée d'hier, qui a définitivement enrayé en Belgique notre offensive générale. »

Après avoir enregistré les résultats dans les régions des Vosges et de Nancy, le général en chef ajoute, pour ce qui est de la Belgique :

« Dans la région comprise entre Longwy et la Meuse, notre offensive générale est enrayée définitivement. Nous avons progressé sur certains points, mais notre recul sur d'autres a entraîné le résultat d'ensemble. Au nord, notre armée opérant entre Sambre-et-Meuse et l'armée anglaise a dû subir des échecs dont je ne connais pas encore la portée, mais qui l'ont contrainte à reculer sur la ligne Givet, Maubeuge, Valenciennes. Enfin, plus au nord, le mouvement enveloppant des Allemands a paru s'accroître encore dans la journée d'hier. »

Et le général Joffre concluait :

« Force est de se rendre à l'évidence. Nos corps d'armée, malgré la supériorité numérique qui leur avait été assurée, n'ont pas montré en rase campagne les qualités offensives que nous avions fait espérer les succès partiels du début (succès obtenus surtout dans des opérations de montagnes). Nous sommes donc condamnés à une défensive appuyée sur nos places fortes et sur les grands obstacles du terrain (et, ajouté de la main même du général Joffre : en cédant le moins possible de territoire). Notre but doit être de durer le plus longtemps possible en nous efforçant d'user l'ennemi et de reprendre l'offensive le moment venu. » (*G. Q. G., T. 3407, pièce 323, 3^e Bureau, n^o 1890.*)

Or, à 6 h. 45, le général Ruffey avait demandé au général en chef que l'ordre soit donné à l'armée de Lorraine de reprendre l'offensive ⁽¹⁾ :

(1) Déjà cette demande avait été faite le même jour, 24, à 6 h. 20 en ces termes :

« Le général commandant la 3^e armée demande instamment que l'ordre soit donné à l'armée de Lorraine d'employer toutes les forces dont elle peut disposer à produire une action offensive à la droite de la 3^e armée sur la gauche de l'ennemi. » (3^e Armée, 3^e Bureau, *Sorties*, n^o 169.)

On vient de voir qu'à l'encontre de ce désir, à 8 h. 5, le général en chef avait donné au général Maunoury l'ordre de replier ses forces sur les Hauts-de-Meuse et d'y assurer un solide barrage, et à 8 h. 45, au général Ruffey, l'ordre de ramener ses forces sur le front général Montmédy, Damvillers, Azannes.

Mais un fait nouveau devait changer sur ce point les dispositions du haut commandement en procurant aux armées de Verdun une des plus extraordinaires chances que l'histoire de cette guerre ait eues à enregistrer.

Le 24 août, vers 6 heures du matin, une reconnaissance du 3^e hussards, conduite par le maréchal-des-logis Ronchon, arrêtait une voiture automobile sur la route de Dompierre à Puxe, dans la traversée du bois de Bouzonville. Précipitamment, ses voyageurs, deux officiers et le conducteur, se sauvent dans les bois. On s'empare des papiers et cartes et l'on y trouve l'ordre de mouvement, pour la journée du 24, de la XXXIII^e division d'infanterie allemande : pendant que le XVI^e corps allemand attaquera sur l'Othain vers Nouillon-Pont, cette XXXIII^e division d'infanterie, venant de Metz, se rendra en deux colonnes sur le front Mouaville, Bechamp, Lanhères ; la tête du gros se trouvera à 9 heures à Dompierre.

C'était l'indice que le commandement allemand ignorait les positions de l'armée de Lorraine et peut être même ne soupçon-

« Rien de nouveau. Le 4^e Corps est obligé de prendre précautions en raison situation de la droite de la 4^e armée. Général Ruffey demande instamment que l'ordre soit donné à l'Armée de Lorraine d'employer toutes les forces dont elle peut disposer à produire une action offensive à la droite de l'Armée de Verdun sur la gauche de l'ennemi. » (3^e Armée, *Sorties*, 3^e Bureau, n^o 3333, folio 44).

nait pas son existence. Dans sa hâte à se porter sur Verdun, il a négligé — première manifestation de cette stratégie à œillères tant de fois renouvelée au cours de cette guerre — de s'éclairer sur son flanc gauche, et sur ce flanc gauche, à son insu se trouvent établies trois divisions de réserve, les 75^e, 56^e et 55^e.

Les documents saisis sont remis aussitôt au général de Darstein qui commande la 56^e division de réserve et qui, à 7 h. 30, signale au général Paul Durand cette prise importante ; le renseignement est retéléphoné, à 8 h. 15, par le 3^e groupe de divisions de réserve à la 3^e armée, où il est reçu par le chef du 3^e bureau, le commandant Tanant (1).

Le commandant, depuis général Tanant, a fait à la Commission de Briey l'impressionnant récit de cette affaire :

« A la lecture de cet ordre, il m'est apparu que la XXXIII^e division de réserve allemande avait son point d'attaque sur Étain et que le kronprinz semblait croire que nous n'avions plus aucune espèce de forces dans la Woivre. La manœuvre allemande consistait à tourner notre droite. J'ai étudié la manœuvre possible de notre côté : nous avions à notre disposition les 54^e, 55^e, 56^e, 67^e et 75^e divisions de réserve, la 65^e venait de débarquer ; enfin, la 72^e division de Verdun et les trois régiments actifs de Verdun qui brûlaient du désir de se battre, car c'étaient des forces très importantes.

« Je me suis rendu auprès du général Ruffey pour lui exposer la situation. A ce moment, le général Ruffey était un peu, comment dirai-je ? touché, énervé après trois jours de bataille sans succès, et il ne voulait guère entendre parler d'une nouvelle offensive. Je m'écriai : « Comment vous, ancien professeur à « l'École de guerre, vous n'admettiez pas que, disposant de

(1) 3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées n^o 1596.

Il s'est produit sur cet incident une opposition de souvenirs entre le général Ruffey et le général Maunoury. La version exacte semble avoir été donnée par le général Tanant, d'après les documents consultés.

« forces comme celles qui sont à notre disposition, nous ne les
« jetions pas toutes et immédiatement dans la bataille, surtout
« quand l'ennemi ignore la présence de ces troupes ; c'est le
« moment de faire l'effort et de taper avec le tout. »

« Rapidement convaincu, le général Ruffey fait venir le général Maunoury. C'est là, d'ailleurs, la seule discussion que nous ayons eue dans le cabinet du général Ruffey ; il y avait là les généraux Ruffey, Maunoury, Grossetti et moi. Après que j'eus exposé la situation, le général Maunoury prit la parole pour dire :
« Vous avez raison, mais j'ai des instructions qui s'opposent à
« ce que je fasse cette manœuvre. » « Ces instructions, quelles sont-elles ? » m'écriai-je. Il me répondit : « Investir Metz »... Je fis remarquer qu'il ne s'agissait pas d'investir Metz et que, si nous ne profitions pas des circonstances pour « flanquer la pile aux Boches », demain ce n'est pas nous qui irions investir Metz, mais ce serait le Boche qui investirait Verdun, puisque l'investissement était, d'ailleurs, virtuellement commencé. Le général Maunoury me répliqua : « Je suis lié par mes instructions » (1).
« Si je fais réformer vos instructions, lui dis-je, et si vous en recevez de nouvelles, êtes-vous disposé à marcher ? » — « Oui », fut la réponse.

« J'appellai aussitôt au téléphone le commandant Bel, et lui exposai rapidement la situation. Je lui dis que nous devions monter notre manœuvre le jour même pour le lendemain et qu'il était de toute nécessité de faire réformer les instructions du général Maunoury. Au bout de quelques minutes, le commandant Bel me dit : « Je ne puis vous donner de réponse tout de suite parce que le général Berthelot est occupé. » Je répliquai qu'il fallait une réponse immédiate, qu'il n'y avait pas une minute à perdre, l'attaque devant avoir lieu le lendemain matin.

(1) On a vu qu'à 8 h. 5 le G. Q. G. avait envoyé au général Maunoury l'ordre de replier l'armée de Lorraine au nord et au sud de Verdun.

« Quelque temps après, je reçus un message dont je ne me rappelle pas les termes exacts, mais dont le contexte est certainement le suivant : étant données les circonstances, le général Ruffey et le général Maunoury, qui sont sur place, prendront toutes les dispositions pour agir au mieux. Le message était signé : Belin. C'était donc la liberté absolue donnée par le général en chef. C'est moi-même qui reçus cet ordre, et le tenant à la main, j'entrai triomphalement dans le cabinet du général Ruffey. »

Ce récit est confirmé par les documents mêmes de la 3^e armée.

A 8 h. 45 ce télégramme était envoyé par la 3^e armée au général en chef : « Ordre des opérations des Allemands pour le 24 pris ce matin : XVI^e corps attaquera sur le front Nouillon-Pont, Spincourt, Gouraincourt ; ce corps est flanqué à gauche par brigade landwehr attaquant à Gondrecourt ; plus à gauche, sur l'axe Conflans, Étain, VI^e division cavalerie marche sur Verdun et derrière elle la XXXIII^e division de réserve de Conflans sur Jeandelize. Demande à commandant en chef coopération général Maunoury. Gros engagement du côté de Longuyon sur le front du 5^e corps. »

Il fut répondu à 9 heures : « Ordres envoyés par télégramme chiffré à 8 heures. » (3^e Armée, Sorties, 3^e Bureau, 3364.) Or, ce télégramme, comme nous l'avons déjà rapporté, prescrivait le repli de l'armée de Lorraine sur les positions organisées de Toul à Verdun.

A 9 h. 20, nouveau message téléphoné du « commandant de l'armée de Verdun » au général en chef : « En présence situation sur front 3^e armée, très attaquée vers sa droite, général Ruffey, d'accord avec général Maunoury, demande que, pour le dégager, contre-attaque des divisions de réserve du général Durand sur flanc gauche ennemi soit autorisée. » (3^e Armée, Sorties, page 41.)

Ce message fut reçu par le commandant Bel, et, à 9 h. 50,

cette réponse était téléphonée du G. Q. G. par le commandant Bel, au général Ruffey : « N^o 2017 : « Vous êtes sur place. Je vous laisse le soin de prendre, d'accord avec le général Maunoury, mesures qui conviennent le mieux à la situation. — BELIN. »

Et à la suite cet *addendum* :

« Dispositions confirmées au général Maunoury qui avait appelé le général Belin au téléphone. Le général Maunoury a fait connaître qu'il prenait la responsabilité de faire intervenir des divisions de réserve sur la droite de la 3^e armée sans perdre de vue la mission qu'il a, d'autre part, de conserver à tout prix les Hauts-de-Meuse. — BELIN. » (*G. Q. G., T. 3407, pièce 326*) (1).

Cette dernière phrase indique qu'indépendamment de la communication téléphonique du commandant Tanant au commandant Bel, le général Maunoury aurait, de son côté, mis le général Belin au courant de la situation.

En conformité de l'ordre de repli à lui adressé par le G. Q. G. à 8 heures, le général Maunoury avait rédigé et expédié à 9 h. 15 un ordre général d'opérations pour la journée du 24 août.

Rappelant que l'armée de Lorraine avait pour mission d'empêcher le passage des armées allemandes entre Verdun et Toul et signalant qu'une forte colonne ennemie de toutes armes (probablement la XXXIII^e division de réserve) semblait se porter de Conflans sur Jeandelize avec un flanc garde à gauche marchant de Jarny sur Allamont», il prescrivait aux 54^e, 57^e et 72^e D. R. de se conformer au mouvement de la 3^e armée et de tenir éventuellement les Côtes-de-Meuse de Bezonvaux à Ronvaux inclus, — à la 75^e D. R. de résister sur place si elle est attaquée mais sans se laisser accrocher de façon à conserver la liberté entière de manœuvre, pour se replier éventuellement sur

(1) La pièce débutait ainsi : « Autorise emploi des divisions de re... », ces mots furent effacés et remplacés par l'ordre ci-dessus.

les Côtes-de-Meuse, de Haudiomont à Combres et d'en assurer sans délai l'organisation défensive, — à la 56^e D. R. et à la 55^e D. R. d'opérer de même avec repli éventuel sur le front Herbeuville, Viéville-sous-les-Côtes et Hattonchâtel, Buxières, — enfin à la 65^e D. R. de se porter en réserve dans la région Ambly-sur-Meuse, Troyon-sur-Meuse et d'organiser une position de repli sur la rive gauche de la Meuse, ainsi que des têtes de pont sur la rive droite. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, n^o 1810.)

Mais, dès réception du message de 9 h. 50 lui rendant sa liberté d'action, le général Maunoury remplaçait cet ordre par l'ordre général d'opérations n^o 10, daté du 24 août, 11 heures, et débutant ainsi : « A la suite d'une communication téléphonique du G. Q. G., le commandant de l'armée de Lorraine est autorisé à appuyer le mouvement offensif qu'entreprend la 3^e armée au nord de Nouillon-Pont. »

En conséquence, il prescrivait au groupe du général Paul Durand (54^e, 67^e, et 72^e D. R.) d'appuyer l'attaque de la 3^e armée « dans les conditions fixées par l'ordre particulier n^o 7 du 23 août ». La 75^e D. R. était également mise provisoirement sous les ordres du général Paul Durand « pour appuyer son attaque ». La 56^e D. R., en échelon, en arrière, aurait à assurer l'inviolabilité du flanc droit des divisions placées sous les ordres du général Durand ; la 55^e D. R. restera sur ses emplacements pour assurer la couverture sur le front Chambly, Pont-à-Mousson, et la 65^e D. R. restera en réserve dans la région de Troyon (1).

(1) Dossier de l'armée de Lorraine, 3^e Armée, 3^e bureau, n^o 1620.

L'ordre particulier n^o 7, visé dans cet ordre du général Maunoury se bornait simplement à mettre les 54^e, 67^e et 72^e D. R. sous le commandement du général Paul Durand avec pour mission « dès que l'action du 6^e corps se fera sentir d'appuyer son attaque ». Le général Paul Durand avait en conséquence établi défensivement les 54^e, et 67^e D. R. sur le front Spincourt, Gouraincourt et la 72^e D. R. au nord de Fromezay et sur la ligne Etain, Warcq, Goussainville. (*Journal d'opérations du commandement du 3^e groupe de divisions de réserve*).

Le commandement de l'armée de Lorraine se trouvait donc pour la bataille projetée partagé entre le général Paul Durand et le général Maunoury : l'ordre n^o 10 spécifiait, en effet, que « seules les 55^e, 56^e et 65^e D. R. sont placées directement et provisoirement sous les ordres du général commandant l'armée de Lorraine ».



Le journal d'opérations du commandement du 3^e groupe de réserve rapporte que le 24, à midi, le général Paul Durand fut seulement avisé de la prise de l'ordre de bataille allemand, en même temps qu'il recevait du général Maunoury l'ordre d'appuyer l'offensive de la 3^e armée au nord de Nouillon-Pont. Il donna en conséquence aux 54^e et 67^e D. R. l'ordre d'attaquer sur le front Rechicourt-Boulogny, à la 75^e D. R. celui de les appuyer à droite en attaquant par Boinville et Buzy dans la direction générale de Gondrecourt et à la 56^e D. R. « l'invitation d'assurer la sûreté du mouvement sur le flanc droit » (1).

L'armée de Lorraine avait six divisions de réserve, trois régi-

(1) Voici exactement l'ordre qui fut communiqué téléphoniquement le 24 à 12 h. 15 par le 3^e groupe de D. R. à la 3^e armée. « 1^o Le commandant Duthilleul a trouvé ce matin le général commandant la 75^e D. R. ; 2^o la 75^e D. R. est prête à déboucher à midi au front Warcq-Buzy ; 3^o d'après les renseignements reçus une brigade de la 56^e D. R. serait prête à la même heure à déboucher du front Saint-Jean-les-Buzy, Olley ; 4^o d'autre part, le général Durand vient de recevoir l'avis que le 6^e corps attaquait ; en conséquence, il prend la décision de prendre l'offensive avec les divisions de réserve, mises à sa disposition par le dernier ordre du général Maunoury, ordre daté de Verdun, 11 heures ; 5^o d'après ces dispositions, la 75^e D. R. attaquera sur le front Gondrecourt-Fléville ; la 56^e D. R. reçoit l'invitation d'assurer la sûreté du mouvement sur le flanc droit ; 6^o le commandant Duthilleul se met à la disposition du général Durand » P. c. c. l'officier de service Ehrmann (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées).

ments actifs, la 7^e division de cavalerie et, en cas de besoin, l'artillerie lourde de Verdun ; les forces ennemies qui s'avançaient contre elle se composaient de la XXXIII^e division de réserve allemande et de trois brigades de landwehr, le XVI^e corps allemand étant occupé par notre 6^e corps. Sa supériorité numérique était donc très marquée.

Mais la disposition en cordon, qui résultait de la mission défensive qui lui avait été assignée, l'obligeait, au lieu de combattre d'un seul bloc, d'agir par efforts successifs, et on voit que dans son plan de bataille, pour le 24, le général Paul Durand ne met en jeu que trois de ces divisions ; les autres, déployées à l'avance, forment barrage.

Ainsi donc, le 24, la mission de l'armée de Lorraine était d'appuyer l'offensive de la 3^e armée. Une série de contre-temps et de fautes, jointe à l'épuisement des troupes de la 3^e armée après ces durs combats, contrarièrent le développement de cette offensive.

Le commandant du 5^e corps, le général Brochin, qui avait si gravement compromis le sort de la bataille du 22, garda, malgré la demande instante du général Ruffey, son commandement jusqu'au 24 après-midi, où il fut remplacé par le général Micheler. Au rapport du général Ruffey, le général Brochin dans la matinée du 24, quoique n'ayant devant lui qu'une force insignifiante, mais se croyant débordé sur sa droite, se replia, sans opposer grande résistance, sur la ligne de l'Othain ⁽¹⁾ sans prévenir la 12^e division du 6^e corps à sa droite. Repris en main par son nouveau chef, le 5^e corps tint résolument tête à l'adversaire sur les hauteurs entre la Chiers et l'Othain, grâce à son artillerie et au concours que lui prêta le 6^e corps.

A 10 heures, le 4^e corps, qui était à l'aile gauche de l'armée,

(1) « 24 août, 11 h. 20, le général commandant le 5^e corps annonce 5^e corps débordé sur sa droite et occupe la ligne de l'Othain » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, pièce 339).

ayant fait savoir qu'il n'était pas attaqué, le général Ruffey lui donna l'ordre de faire contre-attaquer par la 7^e division le VII^e corps allemand aux prises avec le 5^e corps, mais l'ordre, s'il fut transmis, ne parvint que trop tardivement à destination. A 14 heures, avisé par son agent de liaison avec le 4^e corps que le 4^e corps continuait à n'être pas attaqué et que le 5^e corps avait reculé vers l'Othain, le général Ruffey redonnait l'ordre au 4^e corps d'aider le 5^e corps, et à 15 heures, au 5^e corps, celui de résister à tout prix sur ses positions, l'informant que le 4^e corps contre-attaquait à sa gauche pour le dégager tandis qu'à sa droite le 6^e corps et cinq divisions de réserve lui apportaient pareille assistance. (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, pièces 348-351.)

De son côté, le général Sarrail mandait à la 3^e armée : « L'ennemi venant de Longuyon est entré après vif engagement dans le Haut-Bois et le bois de Rafour ; ordre est donné à la 12^e division, dès que l'ennemi apparaîtra sur les lisières sud, d'attaquer ; elle est fortement appuyée par l'artillerie de corps et l'artillerie lourde. Arrancy, attaqué par l'est, tient bon. Fais avancer en réserve à Pillon les troupes disponibles de la 40^e division et son artillerie. Donne ordre à la 42^e division de se porter à l'ouest de Saint-Pierrewillers pour intervenir à la droite de la 12^e division (direction Han devant Pierrepont). » Le commandant du 6^e corps terminait ainsi : « Il serait indispensable que la 54^e division de réserve de Spincourt pût agir à la hauteur de Rechi-court (1). »

L'ordre de bataille des divisions de réserve était de la gauche à la droite, 54^e, 67^e, 75^e, 56^e, 55^e ; la 54^e assurait la liaison avec le 6^e corps, mais ce ne fut pas cette division, mais la 67^e qui fut engagée la première. Cette dernière se heurta aux bois de Saulx à un ennemi largement pourvu d'artillerie et qui lui infligea des pertes considérables — plus du tiers de son effectif et tous

(1) 3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, pièce 139, la pièce ne porte ni jour, ni heure, mais il n'est pas douteux que sa date est le 24.

ses capitaines (1). Après une résistance acharnée et malgré l'appui du 164^e régiment d'active, à 19 heures, la 67^e division dut se replier sur Amel, découvrant ainsi le flanc droit de la 54^e division qui, pour soutenir l'offensive du 6^e corps sur Pierrevillers, était, à 18 heures, malgré le feu intense de l'artillerie de gros calibre ennemie, parvenue à mi-chemin de Rechicourt.

A 17 heures, l'état-major du général Maunoury mandait à la 3^e armée :

« La 54^e D. R. tient bien sous les obus, elle a l'air de se porter en avant. L'attaque monte sur Étain, la 75^e en tête, la 56^e à droite sur Olley. La 72^e, une brigade vers Étain en réserve, une autre brigade (illisible). L'attaque a l'air de progresser. Le feu de l'artillerie ennemie diminue et la ligne ennemie, vers Rozières (?), semble reculer. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, n^o 351.)

Malheureusement, le recul forcé de la 67^e division permit à l'ennemi de progresser sur le plateau de Rouvres, d'où il tenait sous le canon les villages de Warq et d'Étain, occupés par la 72^e. Ayant son flanc droit découvert, la 54^e arrêta sa progression ; ordre verbal lui fut transmis à 20 h. 20 d'occuper Spincourt et Haudelincourt, mais aux notes qui figurent au journal de marche de cette 54^e division de réserve on peut lire :

« La position étant intenable (canonnades des villages à 11 heures soir) le général donne l'ordre de se replier sur Loison, puis sur Billy-sous-Mangiennes. »

Au rapport du journal d'opérations du 3^e groupe de divisions de réserve, les 75^e et 56^e divisions de réserve atteignaient vers 18 heures la vallée de l'Orne à Boinville, Buzy, Olley, Puxe ; cette indication est contredite par le journal de marche de la 56^e division de réserve, dont son chef, le général de Dartain,

(1) « Les capitaines de l'active, qui commandaient les compagnies, ont donné l'exemple pour entraîner leurs hommes, ils se sont tous fait hacher ; sur 48, il ne m'en est resté qu'un. J'ai également perdu beaucoup d'officiers de réserve qui se sont très bien conduits. » (Déposition du général Marabail).

affirme que ses brigades ne dépassèrent pas Harville et Moulotte (1).

Le général Le Guay a déclaré devant la Commission de Briey que, ce jour-là, sa division, la 55^e, n'avait pas bougé de ses positions, au sud de la Woëvre, où elle était sans nouvelles et sans même connaître l'armée dont elle faisait partie.

A 20 heures, le général Paul Durand arrêta le combat et donna aux troupes l'ordre de coucher sur leurs positions. Voici la substance de cet ordre de stationnement en fin de combat :

Le 6^e corps a pris l'offensive contre la droite de l'ennemi ; celui-ci, maintenu de front par les 54^e et 67^e D. R. a été vigoureusement attaqué sur son flanc gauche par les 72^e, 75^e et 56^e D. R. qui l'ont forcé à fléchir. Les troupes bivouaqueront sur place et maintiendront l'occupation des positions conquises. « Mon intention est de reprendre demain, dès l'aube, l'offensive sur toute la ligne dans les directions générales déjà indiquées. La 56^e D. R., mise demain sous mes ordres, continuera toujours son rôle de flanc-garde. Le général commandant l'armée de Lorraine a prescrit à la 7^e division de cavalerie d'opérer à l'aile droite de l'ensemble et d'éclairer, dès le petit jour, dans les directions de Metz, Briey, Norroy-le-Sec (2).

(1) Voir sur cette bataille, indépendamment de sa déposition, le livre du général DE DARTEIN, *La 56^e division au feu* (Paris, Berger-Levrault).

(2) 3^e Armée, n^o 1640. On n'a pas été sans relever la contradiction entre le rôle que le général Paul Durand attribue, ce jour-là, à ses divisions, et celui qu'il eut d'après le journal des opérations du 3^e groupe des D. R. Cette contradiction s'explique assurément par le moment où fut donné cet ordre ; le général Durand voulait exalter le moral de ses troupes en leur déclarant qu'elles marchaient vers la victoire.

Une contradiction de plus sérieuse conséquence se relève au sujet de la 7^e division de cavalerie. Le général Maunoury lui assigne une mission à l'aile droite des divisions de réserve ; or, le même jour, et à la même heure, à 16 h. 35, le général Sarrail, croyant cette division de cavalerie à sa disposition, lui avait prescrit de se porter avec toutes

A 21 h. 55, le général Paul Durand informait le général Ruffey que le 25, à 4 heures, il attaquerait sur tout le front Étain, Olley, en direction générale nord-est : « La 54^e D. R., ajoutait-il, se trouvant momentanément séparée de mon groupement de divisions, je vous demande de vouloir bien lui donner des ordres pour lui permettre de coopérer à votre action et assurer son ravitaillement en munitions et en armes. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, pièce 361) (1).

A 20 h. 35, le général Ruffey envoyait au G. Q. G. ce rapport succinct : « N^o 135. Engagement général depuis matin. Vers midi, 4^e et 5^e corps tenaient Othain. 6^e corps était sur le front Pillon, Maizeray. A 14 heures, armée Lorraine attaque en liaison avec le 6^e corps, puis 5^e et 4^e corps reprennent offensive. Fin journée attaque progressait. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Sorties, 3503.)

Peu après, à 22 h. 30, le général Maunoury rendait lui aussi compte au G. Q. G. de la situation à l'armée de Lorraine :

« N^o 3516. — Cinq divisions de réserve, appuyant à droite l'action de la 3^e armée, ont attaqué dès aujourd'hui de front et de flanc la gauche ennemie. La situation paraît excellente ; les divisions de réserve ont fait preuve de solidité. L'attaque interrompue à la nuit sera reprise demain dès l'aube, et, d'après les résultats obtenus aujourd'hui, on peut espérer un succès. L'ennemi donne des signes de fatigue. Replis laissés sur Hauts-de-Meuse. » (*Dossier de l'armée de Lorraine.*)

ses forces sur Ollières à la gauche des divisions de réserve et d'entrer immédiatement en action. (3^e Armée, Entrées, n^o 363).

(1) La 54^e D. R. fut, dans la nuit du 24 au 25, rattachée au 6^e corps : « Elle a — lit-on dans un télégramme du commandant du 6^e corps, 25 août, 4 h. 15 — reçu l'ordre d'attaquer dans la direction Xivry-Circourt. Tous les éléments disponibles de la cavalerie de corps (plusieurs escadrons) lui ont été donnés pour se relier à la 67^e D. R. attaquée à 4 heures. » (3^e Armée, Entrées, n^o 364).

2

Au matin du 25 août, la retraite est générale pour les 5^e et 4^e armées, de même que pour l'armée anglaise ; seule, la 3^e armée est restée sur ses positions. L'ennemi par le nord marche sur Paris et sa progression dépasse toute prévision. Il trouve la voie presque libre ; Paris était sans garde.

C'est qu'en effet, le 23 août, le général Joffre avait demandé au ministre de la Guerre « de diriger sur le Nord les deux divisions de réserve de défense mobile de Paris ». Le télégramme ajoutait : « Commandant Dumont qui rentre cette nuit Paris vous fournira toutes explications à ce sujet. » (*T. 3407, G. Q. G. pièce 311, n^o 1878*).

Le 24 août, à 9 h. 35, le général Berthelot envoyait au général d'Amade ce télégramme qui prouve que la demande avait reçu satisfaction et que Paris, par suite, se trouvait privé de ses troupes de défense mobile : « Recevrez dans la nuit et la matinée de demain deux divisions de réserve venant de Paris. Vous les emploierez comme réserve en arrière du barrage entre Arras et Valenciennes. » (*T. 3407, G. Q. G., pièce 320, n^o 2006*).

Et, ce même jour, 23 heures, le général Berthelot donnait l'ordre au général d'Amade « d'employer ces deux divisions de réserve au mieux pour agir à la gauche des Anglais. » (*T. 3407, G. Q. G., pièce 339, n^o 2072*).

Dans la nuit du 24 au 25 août, le ministre de la Guerre, M. Messimy et le général Galliéni, qui est à ses côtés, connaissent le désastre de Charleroi ; ils voient le danger, il faut y parer.

A 7 heures, le colonel Magnien part en automobile porter au général Joffre cet ordre, dont M. Messimy a, pour la première fois, révélé l'existence à la Commission de Briey :

« Ordre au général commandant les armées du Nord-Est.

« Si la victoire ne couronne pas le succès de nos armes et si

les armées sont réduites à la retraite, une armée de trois corps actifs au minimum devra être dirigée sur le camp retranché de Paris pour en assurer la garde. Il sera rendu compte de la réception de cet ordre. — MESSIMY ». (1)

La 3^e armée, qui depuis trois jours s'était battue sans discontinuer, était à bout de souffle et de forces et hors d'état de reprendre l'offensive même la plus modérée ; l'ennemi de son côté, montrait moins de mordant (2). Le seul espoir était dans l'offensive des divisions de réserve, et l'on peut dire que le 25 août fut leur journée.

Le 4^e corps, dans le plus terrible état, se vit, vers 12 heures, dans la nécessité de se replier sur Jametz-Louppy.

« Le général de Trentinian, d'accord avec le général de Lartigue, — exposait le général Boelle, commandant le 4^e corps d'armée — estime que les troupes ont donné tout ce qu'on pouvait attendre d'elles ; après les avoir vues aujourd'hui dans les cantonnements et sur les routes, j'ai le vif regret d'être obligé de partager l'avis de ces officiers généraux. A peine remise du combat du 22 août qui lui avait fait perdre plus d'un tiers de son effectif, la 7^e division a livré un combat violent à Marville à la suite duquel elle a subi des pertes très sérieuses. Bien que la 8^e division ait été à peine engagée aujourd'hui, les hommes bivouaqués paraissent exténués, ce qui diminue la valeur de ces troupes dont le moral redeviendrait vite excellent si elles pouvaient se reprendre en se reposant et en dormant. Les régiments comptent à peine une vingtaine d'officiers dont quelques-uns appartiennent à la réserve. Le repos des troupes ne dépendant évidemment que des attaques de l'ennemi, il ne m'appartient

(1) *Procès-verbaux de la Commission de Briey*, déposition Messimy, tome I, p. 262.

(2) Ainsi une communication de Bevaux d'un escadron de découverte, reçue le 25 à 8 h. 55, apportait cette impression que l'ennemi aurait déployé tout son monde hier et qu'il n'aurait rien en arrière. (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, n^o 1644).

pas de vous proposer les mesures qui nous semblent nécessaires et que je laisse à votre haute autorité le soin d'apprécier. »

(3^e Armée, Entrées, n^o 397.)

Dans un tel état, le 4^e corps ne put se maintenir à Marville, que l'ennemi bombardait à grande distance ; il avait tenu jusqu'à l'extrême limite des forces humaines ; il dut se replier.

Le 5^e corps, sur la rive gauche de l'Othain, eut moins à subir la pression de l'ennemi.

Le 6^e corps montrait plus de résistance ; la 54^e division de réserve lui avait été adjointe, mais il ne semble pas que son aide ait été très efficace :

A 4 h. 15, on téléphonait du 6^e corps à la 3^e armée : « La 54^e D. R. a été rattachée cette nuit au 6^e corps. Elle a reçu l'ordre d'attaquer dans la division de Xivry-Circourt. Tous les éléments disponibles de la cavalerie de corps (plusieurs escadrons) lui ont été donnés pour se relier à la 67^e D. R. Attaque à 4 heures. »

Et à 5 heures, ce nouveau message téléphoné rendait compte du résultat de l'attaque : « Le 6^e corps demande qu'on lui dise où sont les divisions de réserve. La 54^e D. R. a reçu l'ordre d'attaquer ; elle n'est pas brillante. » (3^e Armée, Entrées, n^o 364 et 377).

A 7 heures on mandait du 6^e corps à la 3^e armée :

« Depuis ce matin, fusillade nourrie dans la direction du nord. On ne doute pas ici de tenir le coup. On désire être fixé aussitôt que possible sur la marche des divisions de réserve. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, pièce 358.)

A 8 h. 50, ce compte rendu était transmis du 6^e corps à la 3^e armée : « La canonnade a cessé du côté du 5^e corps. Sur le front du 6^e corps rien de changé du côté de Pillon. Mangiennes toujours tenu comme repli. A ma droite, les Allemands s'avancent vers Billy-sous-Mangiennes qui est encore tenu par quelques fractions du 150^e. Je donne l'ordre à cinq batteries d'artillerie lourde d'ouvrir le feu dans cette direction. Ordre com-

commence à être exécuté. La 54^e division de réserve, malgré plusieurs ordres, ne s'est pas portée en avant. » (1)

Cette réponse fut faite à 8 h. 55 : « Le 6^e corps va commencer son mouvement de retraite et se reporter sur les positions de repli assignées. »

Au moment où la partie était ainsi perdue pour la 3^e armée, l'armée de Lorraine saisissait la victoire.

Au point du jour, l'attaque des divisions de réserve, sous le commandement du général Paul Durand, avait repris sur toute la ligne.

La 72^e division, prise d'abord à partie par une artillerie lourde très supérieure, ne put déboucher de la région Étain-Fromeix et dut se replier sur le front Fromezey-Hermeville (2). Mais, vers 10 heures, l'intervention des 166^e et 165^e régiments actifs de Verdun changea totalement la situation ; Étain fut repris et l'ennemi, qui s'y était signalé la veille par des atrocités sans nom, fut passé au fil de l'épée. La 72^e passa donc à une offensive que rien n'arrêta plus.

(1) 3^e Armée, Entrées, n^o 385.

Les quelques notes sur la journée du 25 août, qui se trouvent au *Journal de marche de la 54^e division de réserve*, doivent être transcrites ici : « Reçu l'ordre du 6^e corps de reprendre l'offensive. Envoi de l'ordre Y. — Nouvel ordre du 6^e corps, mort du colonel Josset. — Renseignements de la cavalerie. — Reprise de l'offensive. Déploiement de six compagnies vers la droite. — Le 6^e corps se replie sans nous prévenir, découvrant notre gauche. — Défilé des convois, destruction de la route, ravitaillement par le premier échelon S. M. A. venu à Azannes. — Vers 13 heures, les éléments avancés de la division se replient en bon ordre sur la route d'Azannes sous la protection de six compagnies de flanc droit. — 15 h. 15, compte rendu du général 107^e brigade. — Reconstitution des unités à Azannes. Cantonnements à Gremilly, Ornes. »

(2) Message téléphonique du 6^e Corps à la 3^e Armée : « 7 h. 20. L'officier de liaison du 3^e Gr. D. R. fait savoir que la 72^e D. R. est débordée par l'ennemi vers Ornel, qu'elle se replie sur Fromezey-Alancourt, que le général Durand ordonne qu'un régiment de la brigade active (165^e-166^e) prenne position vers le bois Devaux pour contre-attaquer éventuellement. » (3^e Armée, Entrées, n^o 375).

A sa droite, la 75^e division de réserve ne put que difficilement déboucher ; ses régiments de première ligne furent accueillis, à la sortie de Boinville, Darmont, Buzy, par un feu violent de mitrailleuses et une véritable pluie de projectiles de gros calibres ; ses pertes furent sérieuses et, à l'exception du 42^e colonial, qui garda le contact avec la 56^e division, ses autres régiments durent se replier au sud de l'Orne.

Cette 56^e division de réserve, sous l'habile commandement du général de Dartein, fut le facteur décisif de la victoire.

Dès 8 heures, elle avait assuré ses débouchés au delà de l'Orne, par l'occupation du bois Saint-Jean et d'Olley, et pris sa direction sur ses premiers objectifs d'attaque, les Bois Communaux, la ferme Neuvron et Thuméréville. Son artillerie appuyait de très près son infanterie et faisait de très grands ravages chez l'ennemi.

Le recul de la 75^e D. R., en découvrant sa gauche, ralentit un peu son mouvement, mais ses progrès étaient suffisants pour qu'à 12 heures, le général Paul Durand pût envoyer à la 3^e armée la communication suivante :

« Offensive allemande n'existe plus. La 56^e D. R. a franchi l'Orne à Olley et prend pour direction attaque Mouaville sans être beaucoup inquiétée. Elle prend à revers les troupes allemandes et, à en juger par le rapport des aviateurs, les convois de toutes ces troupes allemandes se dirigent en éventail, les unes vers le nord-ouest, les autres vers l'est. Je crois savoir que la 7^e division de cavalerie, à qui j'ai communiqué ces renseignements, va pouvoir passer l'Orne aux environs de Conflans et se rabattre sur tout l'arrière de ces transports et convois. A midi, grande accalmie ; j'attends la soirée pour soumettre au général Maunoury telles propositions que me suggérera la situation. »
(3^e Armée, Entrées, pièce 392 bis.)

A 14 heures, la 55^e division arrivait à la hauteur de la 56^e, prête à appuyer son mouvement, mais la 7^e division de cavalerie, qui pouvait être le facteur décisif de la victoire, sollicitée

par le général de Darstein d'agir sur l'ennemi vers Conflans et de remonter vers Gondrecourt et Eix pour lui couper la retraite, se laissa arrêter à Conflans par l'artillerie ennemie et ne réalisa pas le mouvement attendu.

A 15 heures, le général Paul Durand ordonnait l'offensive générale au nord de l'Orne, sur le front Rouvres, Bechamps, Mouaville, pour couper la retraite à l'ennemi vers l'est.

Le mouvement fut couronné de succès : à 18 heures, la 72^e division atteignait presque Rouvres ; au centre, le 42^e colonial et d'autres fractions de la 75^e division prenaient Aucourt, tandis qu'à droite la 56^e division, appuyée par toute son artillerie, avec un ordre et un entrain remarquables, s'emparait de Bechamps et Mouaville et progressait sur la route d'Étain à Fléville, jusqu'à la ferme Marjolaine.

Partout, l'ennemi se retirait en désordre, laissant entre nos mains des armes et des prisonniers — la 56^e division en fit à elle seule 400. Un rapport ennemi indique que la XXXIII^e division allemande se repliait en déroute sur Fontoy (1).

C'était la victoire... Mais, à 19 heures, le général Paul Durand était touché par un ordre de l'armée de Lorraine lui prescrivant de se replier au sud de l'Orne pour de là gagner en une ou deux étapes les positions défensives des Hauts-de-Meuse.

Le G. Q. G., assurément, au reçu de l'ordre du ministre de la Guerre d'envoyer trois corps d'armée à la garde de Paris, avait prescrit au général Maunoury de rompre le combat et de lui expédier deux de ses divisions.

A midi, en effet, le 3^e bureau de la 3^e armée recevait du G. Q. G. ce message du commandant Bel : « La 3^e armée se porte sur la position qui lui a été assignée sur les côtes de Meuse. Le général Maunoury, qui avait progressé par sa droite, vient de donner l'ordre d'occuper les Hauts-de-Meuse ; deux divi-

(1) Voir sur ces divers points le livre du général DE DARTEIN, *La 56^e division au feu.*

sions intactes sont orientées vers Dugny et Saint-Mihiel. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Sorties, n^o 3596, folio 50.)

Il semble que le général Maunoury ait retardé le plus qu'il ait pu l'expédition de cet ordre pour ne pas ravir à son armée l'occasion d'une victoire. Il n'envoya l'ordre de repli qu'à 20 heures quand l'ennemi retraitait.

A 20 h. 8, il adressait, de Verdun, au général en chef ce télégramme : « N^o 79. — Malgré 67^e division de réserve très éprouvée, et en grand désordre hier soir, l'opération entreprise hier a continué aujourd'hui à partir de 4 heures dans de bonnes conditions. A 14 heures, trois divisions de réserve, soutenues par une quatrième en flanc garde poursuivaient avec succès attaque contre extrême gauche allemande. Renseignements reçus établissent que l'ennemi retraitait sur région Metz-Thionville et vers le nord. Par suite de la retraite de la 3^e armée et pour rendre disponibles trois divisions de réserve à transporter sur autre théâtre d'opérations, ai dû rompre. » (*Dossier Armée de Lorraine*)

En même temps, le général Maunoury avisait le G. Q. G. qu'il avait désigné pour être embarquées les 55^e et 56^e divisions de réserve « comme étant celles qui se sont le mieux comportées aujourd'hui et qui ont subi moins de pertes ». Et ces divisions quittaient le champ de bataille de Briey et se retiraient vers l'ouest pendant que l'ennemi poursuivait sa retraite vers l'est. Cet ennemi, elles allaient le retrouver sur l'Ourcq avec leur chef, le général Maunoury...

Si l'armée de Lorraine avait été engagée plus tôt, il se pourrait, comme l'a affirmé le général Ruffey, que les destinées du bassin de Briey eussent été changées. Cette décision-là consommait sa perte :

BRIEY ÉTAIT LA RANÇON DE PARIS.

